

C'est dans l'actu

| ils veulent changer le monde



Par Marie Courtois

Il défie la maladie de Parkinson

GUILLAUME BRACHET

“ Je porte l'espoir de beaucoup de personnes ”

Atteint de cette affection chronique neurodégénérative, ce chercheur en pharmacologie s'est lancé dans une véritable course contre la montre : mettre au point un traitement pour freiner, voire guérir cette maladie aujourd'hui incurable. Et les premiers résultats sont très prometteurs.

En 2019, âgé de 29 ans et récemment devenu papa, Guillaume Brachet ressent des symptômes anormaux : une main qui tremble lors d'un discours, une faiblesse musculaire lorsqu'il porte sa fille. Sans aucun antécédent médical, sportif, l'enseignant-chercheur n'a pas vraiment de raison de s'inquiéter. Mais le diagnostic tombe : maladie de Parkinson. Après le choc, Guillaume se relève et se lance dans le combat de sa vie : trouver un traitement contre sa maladie.

Quel a été votre premier ressenti à l'annonce du diagnostic ?

Je n'ai pas ressenti grand-chose justement ! J'ai vraiment subi un engourdissement du cerveau lié au déni qui se mettait en place, comme un refus d'obstacle. Le processus de deuil a duré deux ou trois ans, pendant lesquels j'ai alterné les phases de colère, de négation, de tristesse et d'incompréhension. Avant, finalement, d'en faire quelque chose de constructif.

Très vite, vous décidez de transformer cette épreuve en combat...

Il se trouve que mon activité professionnelle avait changé puisque j'avais quitté mon

Les traitements aujourd'hui

Ils ont pour but de compenser le déficit en dopamine dans le cerveau, générée par la maladie. Et permettent ainsi de limiter les symptômes (tremblements, lenteur des mouvements, etc.) pendant un certain temps, mais en aucun cas d'enrayer le mécanisme à l'origine de la maladie. C'est pourquoi le traitement imaginé par Guillaume Brachet, visant à restaurer la production de dopamine et à protéger les neurones contre la dégénérescence, est porteur de tant d'espoir.

poste d'enseignant-chercheur au profit d'un emploi de consultant pour l'industrie pharmaceutique. J'y faisais alors des recherches en "repositionnement", ce qui consiste à utiliser des traitements ayant fait leurs preuves contre une pathologie, pour voir s'ils fonctionnent contre une autre. C'est alors qu'a surgi une évidence, que je ne voulais pas voir jusqu'alors : est-ce qu'il existe des traitements qui auraient un potentiel contre la maladie de Parkinson ? Physiquement aussi, je me suis lancé de nouveaux défis pendant cette période, en reprenant le sport. J'ai eu une sorte de "remotivation générale" qui a bénéficié à tous les aspects de ma vie.

Comment avez-vous procédé pour trouver des pistes de traitement ?

J'ai commencé par lire toutes les publications qui existaient sur la maladie, d'une façon complètement obsessionnelle. J'emprunte souvent à l'écrivain Roger Hargreaves cette formule : "Je ne suis pas tête comme une mule mais comme un troupeau de mules" ! J'ai lu pas loin de 800 articles faisant chacun entre 10 et 20 pages avant de tomber sur celui qui allait tout changer, publié par l'université de Louvain, en Belgique. Il apportait le chainon manquant, celui qui complétait le puzzle de toutes les recherches faites jusqu'alors sur les mécanismes de la maladie. On se focalisait sur ce qui tuait les cellules, sans comprendre ce qui déclenchait ce processus. J'ai directement eu l'intuition de ce qui pourrait fonctionner : utiliser une combinaison d'antidiabétiques qui modifiait la façon dont la cellule consomme le sucre.

C'EST DANS L'ACTU | ils veulent changer le monde

Vous vous retrouvez alors face au gigantisme de l'industrie pharmaceutique...

Tout d'un coup, on rentre dans la cour des grands par la petite porte. Je pensais pouvoir "passer" mon idée aux grands laboratoires.

Or, on m'explique que cela ne fonctionne pas comme ça, que je dois apporter moi-même les preuves d'efficacité de mon produit. J'ai alors fait appel à des laboratoires prestataires pour qu'ils testent ces molécules,

mais il fallait trouver 50 000 €... Ce sera alors

l'objectif de "Parkinson-sur-Loire", un défi

sportif que j'ai réalisé en 2022 : remonter la Loire à contre-courant sur un kayak afin

de communiquer sur mon combat et lever des fonds. La mobilisation a été extraordinaire : les personnes ont participé financièrement, mais elles étaient aussi présentes sur ma route pour m'héberger, m'aider... J'ai collecté 48 000 € et les laboratoires prestataires,

touchés par mon combat, ont fait monter cette somme à 90 000 € ! J'ai failli pleurer tant

c'était beau et inattendu.

Une fois les essais lancés, les premiers résultats étaient-ils encourageants ?

Ils étaient ceux que j'attendais : les médicaments ne fonctionnaient pas isolément,

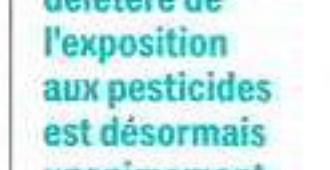
mais la combinaison des deux marchait, ce qui m'a permis de déposer un brevet,

seulement six mois après la levée de fonds.

C'est très rapide, mais c'est le principe d'un jeu sans règles : on peut prendre tous les raccourcis ! Il a fallu ensuite lever d'autres fonds, monter une société, trouver des cofondateurs. C'est comme cela que notre start-up, CXS Therapeutics, a vu le jour.

La prochaine grande étape, ce sont les essais cliniques, c'est-à-dire des tests sur les humains...

Ils sont prévus en fin d'année 2026 et nécessitent d'aller chercher encore plusieurs millions d'euros auprès des fondations et des



Des cas en constante augmentation

Chaque année, 25 000 nouveaux cas s'ajoutent aux près de

300 000 Français déjà touchés par la maladie. Un chiffre amené

à tripler dans les

25 prochaines années, d'après

les experts. C'est

la deuxième

pathologie neurodégénérative

après la maladie d'Alzheimer. Si

le vieillissement de la population est, bien sûr, le premier facteur d'augmentation des cas, le rôle

défératoire de l'exposition

aux pesticides est désormais

unaniment reconnu par la

communauté scientifique.

fonds d'investissement. Mais nous sommes confiants car notre dynamique a complètement changé à mesure que l'on génère des résultats encourageants. Nous sommes maintenant toute une équipe, et plusieurs investisseurs, à y croire. L'association France Parkinson est rentrée au capital de notre société, c'est la première fois que cela arrive dans leur histoire. L'essai sera mené sur 200 patients et porté par le CHU de Toulouse et Sappiens, une filiale de notre start-up. Si tout fonctionne, le médicament pourrait être sur le marché à l'horizon 2030.

Ce combat est devenu beaucoup plus grand que le vôtre, aujourd'hui ?

Je porte l'espoir de beaucoup de personnes.

Et il y a, en outre, un vrai sentiment de légitimité aujourd'hui. En avril 2025, la Cure Parkinson, la plus grande fondation européenne de lutte contre cette maladie, nous a reçus afin que l'on expose les résultats de nos recherches. Une vraie reconnaissance.

Je ne peux pas être sûr que tout va marcher comme je le voudrais, mais je pourrai dire que j'ai tout essayé, je n'aurai pas de regrets.

C'est aussi une extraordinaire aventure humaine...

Oui, je suis aujourd'hui en contact direct ou indirect avec plus d'un millier de malades.

J'ai noué des amitiés, nous nous soutenons,

c'est quelque chose de très particulier, de partager une maladie chronique, il y a tant de choses que l'on ne peut pas comprendre si l'on n'est pas concerné. Grâce au livre que j'ai écrit également, je reçois des témoignages extraordinaires de patients

qui reprennent le sport, qui reprennent confiance, c'est très touchant.

Parkinson à 30 ans, Guillaume Brachet, éd. Leduc,

208 pages, 19,90 €.